

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **15 (1886)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

Lehrgang der französischen Sprache, auf Grund der Anschauung und mit besonderer Berücksichtigung des mündlichen und schriftlichen freien Gedankenausdrucks bearbeitet, von X. DUCOTTERD und MARDNER. 1^{er} Theil, mit 5 Bildern. Frankfurt am Main, 1 vol. in-8^o, 1885. (Cours de français pour les allemands sur la base de l'intuition).

Sous ce titre nous venons de parcourir un livre que nous avons été tenté de mettre tout d'abord à l'écart, car une grammaire de plus après tant d'autres, hélas ! que peut-elle bien nous apporter d'original, de vraiment neuf et utile ?

Pendant comme ce livre est d'un instituteur fribourgeois qui a fait ses preuves dans son pays et qui continue à se frayer une belle et honorable carrière dans l'enseignement secondaire en Allemagne, nous avons examiné sérieusement ce manuel scolaire. L'auteur s'est inspiré de cette règle qu'il faut forger l'esprit en le meublant et le meubler en le forgeant et que la plupart de nos idées et des mots qui les expriment proviennent de l'intuition, c'est-à-dire de l'ensemble des opérations des sens, de l'imagination et de la mémoire. Cette règle peut être appliquée avec succès non seulement à l'étude de la langue maternelle, mais aussi à celle d'une langue étrangère. L'application consiste ici dans l'étude de plusieurs tableaux intuitifs placés à la fin du livre. Le premier de ces tableaux représente la chambre de ménage, avec toutes ses dépendances, le 2^e la maison de campagne et le jardin, le 3^e la ferme, le 4^e le village et le 5^e la ville.

Chacun de ces tableaux fournit la matière de nombreux exercices de langue oraux et écrits (thèmes, versions, permutations, rédaction, etc., etc.), et le vocabulaire des mots qui entrent dans le texte.

Tout en désirant une meilleure exécution des gravures, nous faisons aussi des vœux pour que le livre fasse son chemin et soit suivi de nouvelles éditions.

A. B.

VARIÉTÉ

Une mère

Pendant que le père, occupé dans les champs, demande au sol fécondé par ses labeurs, le pain de chaque jour ; pendant que, le front penché vers la terre, arrosant de ses sueurs le sillon creusé avec effort et péniblement conduit, il redouble d'activité afin de procurer à ses enfants une honnête aisance et un paisible avenir, quel est cet ange qui veille au foyer domestique ? quelle est cette voix qui s'élève, tour à tour imposante ou suave, gracieuse ou sévère, pour avertir, encourager, instruire ? Cet ange, c'est la mère..... ; cette voix, c'est encore celle de la mère....., et à ce mot, mes yeux devraient s'emplier de larmes, mon cœur palpiter d'émotion et mon âme évoquer en silence les ineffables souvenirs de mes jeunes années ! Car, oserai-je parler d'une mère dans mon pâle et

vulgaire langage ? N'hésiterai-je point à redire toutes les tendresses de ce cœur maternel qui est vraiment un chef-d'œuvre d'amour, un prodige de confiance, une source inépuisable de dévouement, un modèle accompli de résignation ?

Quel ardent amour, en effet, quel incomparable attachement dans le cœur d'une mère ! Elle ne consentirait jamais à céder son enfant chéri en retour de tous les avantages, en échange de tous les trésors que tenteraient de lui offrir les hommes insensibles, qui s'imaginent que tout s'achète ici-bas !

Quelle invincible persuasion, quel admirable abandon, quelle confiance illimitée dans le cœur de cette mère qui, à l'heure de l'affliction, fait agenouiller son jeune enfant et l'invite à implorer le secours du Dieu tout-puissant et la protection des saints du Paradis ! Et lorsque ce petit enfant, les mains jointes et dirigeant son regard candide vers le Ciel, fait retentir dans un langage qui n'est pas de ce monde, les accents d'une fervente prière, conjurant le Seigneur d'éloigner pour un temps le calice des épreuves, oh ! comme cette mère est bien vite soulagée, consolée, fortifiée ! Elle oublie à l'instant les craintes et les amertumes, les soucis et la douleur ; elle retrouve bientôt le calme et l'espérance, la paix et le courage !

Quelle constante sollicitude, quelle généreuse abnégation, quel immense dévouement dans le cœur d'une mère ! Elle a entendu la voix du bon Dieu harmonieuse comme un cantique et parlant à son âme : « O Mère, vois ton enfant ; c'est un précieux dépôt, un trésor sans égal que je te confie et que tu devras me rendre un jour. Ses yeux respirent une simplicité naïve, une angélique sérénité ; la couronne de l'innocence entoure sa tête et son front est paré du diadème de la pureté ; ses lèvres, qui bientôt s'essayeront à prononcer le doux nom de mère, ne s'entr'ouvrent maintenant que pour répondre à tes caresses par un aimable sourire ! Mère, garde ce dépôt, protège ce cœur beau comme un lis ! » Et comme la mère, attentive à cette voix céleste, à cet appel mystérieux, comprend dès lors l'importance de ses devoirs et la grandeur de sa mission ! Elle prémunit son enfant contre les dangers ; elle pressent les orages qui plus tard gronderont avec furie, et assombriront un jour l'horizon sans nuage encore d'un avenir qu'elle prépare ; elle sait que des hommes pervers, aux intentions voilées mais hostiles, dresseront à son fils des embûches hardies, et, pour le mettre à l'abri de ces tentatives funestes, elle fait germer en son cœur les vertus chrétiennes, elle ranime dans son intelligence le flambeau de la foi qui ne doit point vaciller au milieu même des troubles et des incertitudes, des mirages et des illusions de la vie ; elle guide ses premiers pas dans le sentier de la justice, le relève quand il tombe, le fortifie quand il chancelle, lui redit enfin nos immortelles destinées et souvent lui répète avec Blanche de Castille : « O mon enfant, rien au monde ne m'est plus cher que toi ; mais, heureuse encore dans ma douleur, je te verrais expirer à mes pieds, si je devais prévoir qu'un jour le péché mortel viendra souiller ton âme, qu'un jour dans tes égarements, tu renieras ton Dieu, tu trahiras la foi de ton baptême ! »

Quelle étonnante résignation dans le cœur de cette mère qui passe de longues nuits à veiller près du berceau de son enfant malade ! Elle contemple avec angoisse ces lèvres livides, ce regard à demi éteint, ce visage pâle où bientôt les violettes de la mort remplaceront les roses purpurines du printemps de la vie ; elle se penche anxieuse sur ce front endolori, elle presse avec agitation et de ses doigts convulsifs les mains débiles de son enfant, elle mêle ses pleurs abondants aux larmes fugitives qui

s'échappent par intervalles des yeux de son fils et sillonnent ses joues amaigries. Mais, ô moment cruel, le cœur de cette mère est comme brisé, anéanti par ce regard qui, dirigé vers le Ciel, s'incline soudain vers elle pour lui dire : « O Mère, je te quitte, au revoir ! Souvent tu m'as parlé du bon Dieu, de ses tendresses, de sa bonté ; et puisque cette terre n'est qu'un lieu d'exil, un séjour passager ; puisque cette vie n'est qu'un court pèlerinage, un voyage avant d'atteindre les éternelles régions, dès maintenant je veux m'envoler vers les célestes demeures ! Il me tarde d'aller jouer dans les jardins du paradis, de même créer des amis parmi les Chérubins et d'ajouter de mes mains le joyau du martyr, la fleur promise au sacrifice à la couronne que les anges ont tressée pour toi ! O Mère, au revoir, à bientôt !..... » Et au même instant, la tête du jeune enfant, comme un lis dont le vent meurtrier a brisé la tige, retombe sur sa poitrine oppressée : la mort compte une victime de plus, les esprits bienheureux saluent un ami et les élus recueillent un nouveau frère !

O mère, qui comprendra jamais l'excès de ta douleur ?..... Et pourtant, dans ce regard sublime de résignation que tu fixes tour à tour sur le berceau vide et la croix du Sauveur, comme il est aisé de deviner tes grandes espérances ? Tu sembles dire aussi : « Oui, au revoir, petit ange pour qui je rêvais le plus doux avenir ! Au revoir, gracieux chérubin, qui souris, chantes et joues maintenant au milieu des délices suaves de ce beau paradis ! Goûte le bonheur sans mélange dont tu es enivré ; mais, n'oublie pas celle que tu as laissée ici-bas dans les larmes, prie pour elle bien souvent, et l'heure n'est pas éloignée peut-être, où la mère désolée pourra rejoindre celui qu'elle pleure, sous les lambris dorés de ce palais d'azur, qui est le terme de la souffrance et la source intarissable des plus pures consolations ! »

O Dieu d'ineffable bonté, donnez encore au monde des mères selon votre cœur, enrichies du trésor des vertus, animées d'une foi vive et d'un zèle ardent, et les familles heureuses vous béniront à l'envi ; et, au jour de la distribution des immortelles récompenses, vous réunirez dans une même joie, au sein d'une gloire commune « le père avec la mère, la mère avec les enfants, cette grappe de cœurs, ces trois amours qui n'ont qu'un seul nom, *la famille*, !¹ »

Vuadens, le 8 avril 1886.

P. DEMIERRE, instituteur.

¹ Paul Féval.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Lors de l'assemblée de la « Société pédagogique vaudoise » à Lausanne, M. Hermenjat, professeur de pédagogie pratique aux écoles normales de Lausanne, a bien voulu me faire voir ce que cette ville possède en ressources scolaires ou pédagogiques. M. H. m'a conduit, entre autres, à la *Bibliothèque cantonale des régents*, et je tiens à vous signaler une particularité qu'il serait peut-être bon d'introduire chez nous. Je veux parler du mode d'expédition des ouvrages de la Bibliothèque. Au lieu d'employer pour chaque ouvrage demandé une feuille de papier d'emballage, d'écrire une adresse, etc., on a un morceau de cuir de 6 à 8 dm² avec une adresse double sur un morceau de carton, format carte correspondance. D'un côté est l'adresse du régent, avec les mots *officiel* et « Bibliothèque cantonale des régents » ; de l'autre l'adresse de la *Bibliothèque*, et c'est tout. — La poste ne timbre pas ces envois.